

# Perturbateurs endocriniens : le suicide de l'humanité !

**D**ans Le Point du 14 septembre 2017, Jean-François Bouvet nous faisait part, dans un article intitulé *Le spermatozoïde sur liste rouge*, de l'inquiétude grandissante des scientifiques devant la dégradation constante de la qualité du sperme chez les peuples occidentaux, notamment ceux de l'Europe, des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Autrement dit des populations les plus exposées aux « prouesses » de l'industrie chimique, laquelle, sous couleur de progrès, parsème notre environnement de substances toxiques aux effets délétères.

Et au premier rang de celles-ci figurent les « perturbateurs endocriniens », présents dans de très nombreux produits, et particulièrement dans les pesticides dont la France est de loin le premier utilisateur européen et le troisième au niveau international, après les États-Unis et l'Inde (96,7 % des légumes produits en France contiennent des concentrations de résidus de pesticides). Et Jean-François Bouvet poursuit : « *Quid du sperme en France ? La situation n'y est guère brillante. Comme en témoigne une étude collectant les données de 126 centres de procréation médicalement assistée et publiée en 2013, la qualité du sperme se dégrade même dans l'Hexagone à une vitesse ahurissante. Portant sur 26 609 hommes ayant donné leur sperme en vue d'une fécondation in vitro, cette étude montre en effet que, de 1989 à 2005, la teneur du sperme a décliné d'environ 1,9 % par an. Pour un homme de 35 ans, la concentration moyenne est ainsi passée de 73,6 à 49,9 millions/millilitre. Une diminution de près d'un tiers en seize ans !* »

Tout cela, hélas, n'a rien de nouveau, et de même qu'il a fallu

exactement un siècle pour prendre conscience de la malfeasance de l'amiante, il en faudra sans doute autant, sinon plus, pour que les autorités politiques de tous les pays concernés, dont le premier devoir est d'assurer la protection et la sûreté de leurs ressortissants, se mettent en peine de stopper ce fléau qui attaque la vie humaine à sa racine même. Car le pesticide (suffixe originaire du latin *-cida*, « qui tue », que l'on retrouve dans *homicide*) est la plus grande menace de mort que l'humanité ait inventée contre elle-même, plus dangereuse même que la bombe atomique, car insidieuse et invisible.

## MON PREMIER CRI D'ALARME EN 1997

**P**our ma part, fidèle depuis 50 ans à ma vocation de lanceur d'alerte, c'est en août 1997 que j'avais attiré l'attention de mes lecteurs sur cette terrifiante menace, d'une part dans un bref article publié par *La Une*, un mensuel dirigé par Robert Lafont, et d'autre part dans un texte plus développé sous le titre *L'espèce humaine menacée de stérilité !* dans le N°121 de juillet-août 1997 de ma revue *L'Ère nouvelle*. J'y faisais écho au livre *L'homme en voie de disparition ?* de Théo Colborn, Dianne Dumanoski et John Peterson Myers et préfacé par Al Gore, à l'époque Vice-Président des États-Unis. J'indiquais en sous-titre : « *Les hommes qui ont trente ans aujourd'hui produisent moitié moins de spermatozoïdes que leurs pères en produisaient au même âge. Et si cela s'aggravait ?* »

Jean-François Doucet témoigne vingt ans plus tard que cela s'est effectivement aggravé, ce qui ne saurait me surprendre, puisque personne ne fait rien pour arrêter notre

autodestruction. Il est vrai que les experts de l'OMS nous disent que la concentration est encore largement supérieure aux 15 millions/millilitre, valeur considérée comme étant le seuil au-dessous duquel serait mise en péril notre fertilité. On voit que ces experts à courte vue raisonnent quantitativement, ce qui passe à la trappe les véritables lois de la vie et de l'évolution qui veillent de toute éternité à ce que **la qualité prime sur la quantité**. Croient-ils que c'est par pure fantaisie que nos cellules, ces merveilleux inventeurs et ingénieurs (et pas seulement les petites cellules grises célébrées par Hercule Poirot) qui ont édifié nos organismes au cours des âges, ont décidé qu'une éjaculation masculine de notre espèce devait contenir plusieurs dizaines de millions de spermatozoïdes, **alors qu'un seul d'entre eux pourra féconder l'ovule ?**

N'ont-ils donc jamais entendu parler de la « pression de sélection » que connaissent bien tous les coureurs de marathons ? Ignorent-ils que dans toute activité ouverte à la concurrence, la qualité du gagnant est directement relative à la quantité des concurrents ? S'ils avaient compris cela, ils sauraient que depuis environ 1950, mathématiquement et inexorablement, les êtres humains qui naissent (et notamment dans les pays développés) sont de moins bonne qualité biologique (donc à la fois physique et psychique) que ceux qui naissaient auparavant. Et ce processus de dégénérescence étant en constante aggravation, il est de bien mauvais augure pour l'avenir de la civilisation. (Soit dit en passant, que devient la « pression de sélection » dans une PMA (procréation médicalement assistée) où le médecin choisit **un seul spermatozoïde** pour féconder l'ovule

par effraction, alors que dans la fécondation naturelle, c'est l'ovule qui choisit l'heureux élu dans la foule des candidats ?).

## QU'EST-CE DONC QU'UN PERTURBATEUR ENDOCRINIEN ?

**L'**expression « perturbateur endocrinien » a été créée en 1991 par la zoologiste et épidémiologiste américaine Theodora Colborn (dite Theo Colborn, citée plus haut) pour désigner toute molécule ou agent chimique composé, ayant des propriétés hormono-mimétiques (c'est-à-dire capables d'imiter et d'usurper dans l'organisme le rôle des hormones naturelles) et pouvant de ce fait être cause d'anomalies physiologiques, et notamment reproductives. Ces molécules agissent sur l'équilibre hormonal de nombreuses espèces vivantes sauvages ou domestiques, animales ou végétales. Elles sont susceptibles d'avoir des effets indésirables sur la santé en altérant des fonctions telles que la croissance, le développement, le comportement et l'humeur, ainsi que la production, l'utilisation et le stockage de l'énergie, le sommeil, la circulation du sang, de même que la fonction sexuelle et reproductrice.

Malgré les effets de mieux en mieux connus d'une partie de ces perturbateurs endocriniens sur la santé, leur interdiction ou leur limitation se heurte aux groupes de pression de l'industrie pétrochimique (mais aussi des agriculteurs devenus dépendants), notamment au sein de l'Union européenne où, en dépit de l'annonce de l'urgence du problème dès 1999, les mesures législatives permettant d'encadrer ces perturbateurs sont sans cesse reportées. Pourtant, les effets néfastes des perturbateurs endocriniens sont observés et dénoncés depuis au moins les années 1970 avec des enjeux dramatiques de santé reproductive et donc de survie à long

terme pour de nombreuses espèces animales et pour l'espèce humaine.

Dès les années 1950, des études effectuées dans de nombreux pays industrialisés montrent une diminution importante de la fertilité masculine. L'altération morphologique et la baisse du nombre de spermatozoïdes est associée à une fréquence accrue des cancers du testicule, de la prostate et du sein, ainsi qu'à une puberté féminine de plus en plus précoce. Dans les années 1960, aux États-Unis, la baisse de fertilité des visons d'élevage de la région des Grands lacs est attribuée aux polluants bio-accumulés par les poissons. En 1962, dans son célèbre ouvrage *Silent Spring* (« *Le Printemps silencieux* »), Rachel Carson met en évidence la toxicité reproductive de l'insecticide DDT (qui sera interdit à partir de 1970 dans certains pays dont la France, mais que de nombreuses nations continuent d'utiliser). En 1988, les phoques de la mer du Nord furent décimés. En Grande-Bretagne, les poissons mâles vivant en aval d'une station d'épuration présentaient des caractères femelles. La découverte de l'altération du système reproducteur des alligators sauvages de Floride relança les travaux de recherche sur ce thème dans les années 1990.

## LES ORIGINES DE LA CONTAMINATION

**L**es perturbateurs endocriniens se répartissent en deux grandes classes, selon qu'ils sont d'origine naturelle ou synthétique. Certaines molécules anti-androgènes sont synthétiques. Utilisées à des fins médicales (dont vétérinaires) ou contraceptives, elles sont présentes dans les urines et ne sont pas filtrées par les stations d'épuration. Elles posent des problèmes graves de féminisation des poissons mâles, ce qui préoccupe les pêcheurs et les écologistes, mais aussi les professionnels de santé publique qui craignent des effets similaires chez l'humain. La mer est également concernée. Tous les échantillons

d'effluents aqueux de plateforme de forage analysés en Mer du Nord (sur 5 plateformes) contenaient des perturbateurs endocriniens. On a d'abord pensé que les stéroïdes œstrogènes provenant de l'urine humaine (et issus d'élevages agricoles) étaient principalement responsables des syndromes de dysgénésie testiculaire observés chez les poissons.

Une étude de 2009 a cherché si ce syndrome était dû à une ou plusieurs causes, et plus précisément si ces poissons n'étaient pas exposés à des cocktails de substances chimiques. Pour cela, les concentrations et activités de produits ont été modélisées dans 51 cours d'eau du Royaume-Uni et comparées aux taux de poissons sauvages touchés par un syndrome de féminisation dans ces rivières. Les analyses ont montré qu'outre des œstrogènes, les rivières contiennent diverses substances anti-androgènes (c'est-à-dire attaquant les mâles), trouvées dans presque tous les effluents de station d'épuration. Les auteurs concluent au caractère multi-causal de la féminisation des poissons sauvages au Royaume-Uni et que c'est bien un cocktail de divers produits chimiques présents dans les eaux usées et dilué dans les rivières qui inhibe la production de testostérone des poissons et leur capacité de bonne reproduction.

Une autre substance très inquiétante est le bisphénol A, connu pour avoir des propriétés œstrogéniques, que l'on trouve non seulement dans l'eau mais dans certains polymères (dont les plastiques de biberons), emballages plastiques d'aliments et les garnitures en métal de la nourriture en boîte. Le bisphénol A est un facteur de diminution de la spermatogenèse et il est soupçonné de jouer un rôle dans certaines fausses couches, dans l'obésité et dans certains cancers. N'oublions pas les agents ignifuges bromés qui sont utilisés pour ignifuger des matériaux aussi divers que plastiques de téléviseurs, ordinateurs, composants électroniques, matériel électrique et d'éclairage, tapis, matériel de

couchage, vêtements, composants automobiles, coussins en mousse et autres textiles ignifugés. Ces produits pourraient perturber le système thyroïdien et contribuer à une variété de troubles neurologiques et de déficits de développement (dont neurologiques avec pour conséquence de diminuer les facultés d'apprentissage et de cognition).

Certaines populations pourraient être plus exposées, comme par exemple les pompiers et le personnel effectuant le tri des déchets électroniques. Une étude faite en Suède a montré que les recycleurs de matériel électronique étaient particulièrement touchés. Sont également impliqués les phtalates, substances très utilisées en tant que plastifiants. On en trouve dans la quasi-totalité des produits en polychlorure de vinyle (PVC), auxquels ils confèrent la souplesse voulue (rigide, semi-rigide ou souple). 90 % de la production de phtalates est destinée aux PVC, dont ils peuvent représenter plus de 50 % en poids pour les articles souples comme les nappes ou les rideaux de douche. Ils peuvent être trouvés dans des milliers de produits courants en PVC : couches, chaussures et bottes, textiles imperméables, cuirs synthétiques, jouets, consoles de jeux, encres d'imprimerie, détergents. Ils sont présents dans des matériaux de construction, d'ameublement et de décoration. Ils sont incorporés dans les revêtements en vinyle pour renforcer l'effet des adhésifs et des pigments de peinture. On en trouve également dans les cosmétiques tels que : parfums, déodorants, laques, gels, vernis à ongles, lotions après-rasage, lubrifiants. Ils servent alors principalement d'agents fixateurs. Ils sont également présents dans plusieurs médicaments et dans les plombages dentaires. Pour comble, le matériel hospitalier, notamment les poches de perfusion sont des sources de contamination. Les phtalates sont connus pour perturber le système endocrinien des animaux de laboratoire et certaines études les jugent responsables de certaines

malformations congénitales de l'appareil reproducteur masculin.

## QUE FAIRE CONTRE CE FLÉAU ?

**S**'il est vrai que tout organisme vivant dispose de fortes capacités d'adaptation, comme le confirme l'évolution historique des espèces, toutes les adaptations ont besoin de temps et elles exigent des durées s'étalant sur de nombreuses générations. Aussi serait-il complètement utopique de s'imaginer que les êtres humains d'aujourd'hui puissent être capables de surmonter en quelques années les effets destructeurs de tous ces perturbateurs déversés massivement dans leur nourriture et leur environnement par les apprentis-sorciers de la chimie, ainsi que par des industriels et des agriculteurs égarés incapables de comprendre qu'ils sont en train de « suicider » l'humanité à petit feu.

Quant aux hommes politiques, lorsqu'ils prennent conscience de cette tragédie, sont-ils en mesure d'impulser et d'organiser une épuration radicale de toute cette chimie agressive ? Dès qu'ils font mine de s'atteler si peu que ce soit à cette tâche gigantesque, ils suscitent aussitôt une levée de boucliers chez tous ceux, petits ou grands, qui sont paralysés par leurs intérêts à courte vue. C'est ainsi que la France, qui contestait le texte de la Commission de Bruxelles préparé sur le sujet et qu'elle considérait comme trop laxiste, a finalement cédé devant l'insistance de Berlin (juillet 2017) pour signer ce texte insuffisant. Par ailleurs, le gouvernement français ayant décidé d'interdire sur son territoire l'utilisation du glyphosate, herbicide considéré comme cancérigène, 250 agriculteurs français sont venus à Paris protester contre cette décision, en répandant du foin sur les Champs-Élysées (septembre 2017), arguant que sans ce pesticide il leur serait impossible de maintenir la rentabilité de leurs récoltes et qu'ils seraient alors victimes d'une concurrence déloyale si cet interdit

n'était pas étendu aux autres pays de l'UE.

Nicolas Hulot est venu personnellement saluer les manifestants pour tenter de les persuader que la santé publique devait primer sur toute autre considération, eux-mêmes et leurs familles étant les premières victimes de ce produit dangereux répandu à profusion. Mais le fait est que si tous les pays européens n'adoptent pas la même intransigeance, le seul pays qui l'adopte sera automatiquement défavorisé. Il est donc nécessaire que l'UE initie rapidement une politique générale de combat contre tous les agents chimiques agressifs en établissant des règles draconiennes pour préserver la santé des générations futures. C'est une trop grande exigence, diront certains. Vraiment ? Pourtant le choix est simple : c'est ça ou la mort de l'humanité avant la fin du siècle !

En attendant, que peut faire le citoyen lambda pour protéger sa descendance d'une dégénérescence programmée ? Il doit bannir aussi complètement que possible de sa nourriture et de son environnement immédiat toutes les substances soupçonnées de porter atteinte à la santé. Autrement dit, ne se nourrir, à 80 % au moins, que des produits de l'agriculture biologique et expurger son logement de toutes les matières pouvant contenir des phtalates ; fuir les médicaments de la médecine chimique et n'utiliser que les médecines naturelles ; bannir non seulement le tabac et l'alcool, mais aussi tous les sodas et tous les édulcorants non naturels ainsi que tous les cosmétiques industriels (déodorants, antitranspirants, crèmes solaires, etc.) Je n'ose ajouter « vivre à la campagne », à moins d'être entouré de cultures biologiques. Et puis, pour ne pas être égoïste, diffuser largement cet article. Alors peut-être aurons-nous une chance que nos arrière-petits-enfants ne soient pas des zombies soignés par des robots.

Pierre Lance ■■■